

2701



ÉTHER,

MAGNETISME ET HATCHIS.

A-PROPOS-VAUDEVILLE EN UN ACTE,

PAR MM. JULES CORDIER ET CLAIRVILLE,

Représenté, pour la première fois, à Paris, sur le théâtre des Variétés,
le 4 avril 1847.

Personnages.

GUIMAUVE, bourgeois	MM. RÉBARD.
PIVOINE, magnétiseur	DUSSERT.
CLOVIS	CH. PÉREY.
VALÉRIE, femme de Guimauve.	M ^{lle} FLORE.

Acteurs.

PAULINE, sa nièce	CONSTANCE.
MARIANNE, cuisinière	POTEL.
UN POMPIER (personnage muet).	

La scène se passe, à Paris, chez M. Guimauve.

Un Salon. — Porte au fond, portes latérales.

SCÈNE I.

PAULINE, GUIMAUVE.

(Au lever du rideau, Pauline est assise et travaille à un ouvrage de femme; Guimauve entre en scène par la porte de droite.)

GUIMAUVE, à la cantonnade. Non, je ne le veux pas... je ne le veux pas!. Magnétisez-vous, électrisez-vous, mais ne vous hatchissez pas; je m'y oppose...

PAULINE. Qu'y a-t-il donc, mon oncle?

GUIMAUVE. C'est madame Guimauve... non, j'oublie qu'elle n'aime pas que je l'appelle par mon nom... Enfin, c'est ma femme qui, depuis qu'elle a lu un livre de science ou de cuisine...

NOTA. Les acteurs sont inscrits en tête de chaque scène, comme ils doivent être placés sur le théâtre, le premier occupe toujours la gauche du SPECTATEUR, les changements sont indiqués par des renvois.

je ne sais lequel... un ouvrage intitulé *Monte-Cristo*... ne parle plus que de se procurer de nouvelles sensations au moyen du hatchis... Mais je ne veux pas que ma femme se procure de nouvelles sensations!

PAULINE. Qu'est-ce que c'est donc que du hatchis, mon oncle?..

GUIMAUVE. Que sais-je!..

Air de Calpigi.

C'est un salmis, c'est une drogue,
Qu'on veut aujourd'hui mettre en vogue,
Des herbes qui font voir des saints,
Des anges et des séraphins,
En un mot des êtres divins;
Quand ma femme, en goûtant ces herbes,
Aura vu des êtres superbes,
Juge... je m'en rapporte à toi,
Ce qu'elle pensera de moi.

PAULINE. Ah! oui, oui, je me souviens, le hatchis!.. un mets oriental... les journaux en

YTh
1470

1847

1798

parlaient encore dernièrement à propos d'une tragédie du Théâtre-Français. *Le Vieux de la montagne...* C'est une espèce d'opium.

GUIMAUVE. Le Vieux de la...

PAULINE. Non, le hatchis.

GUIMAUVE. C'est ça précisément... un opium inventé par un vieux montagnard qui obligeait tous les habitants de la montagne de l'avaler... et dès qu'on l'avait avalé, on était si content, si joyeux, qu'on s'en allait tout de suite assassiner tout le monde... Encore une raison qui me fait l'interdire à mon épouse; n'a-t-elle pas assez de toutes les autres inventions... de toutes les autres bêtises dont les journaux sont remplis... le magnétisme, l'électricité, la vapeur de l'éther...

PAULINE. La vapeur de l'éther, cette nouvelle découverte dont parle sans cesse M. Pivoine le magnétiseur...

GUIMAUVE. Justement! Il a promis à ta tante d'en faire l'épreuve sur toute la maison... il prétend qu'il nous endormira en famille...

PAULINE. Je l'en crois bien capable.

GUIMAUVE. Qu'il nous découpaillera, qu'il nous désossera, qu'il nous martyrisera et que ça nous chatouillera.

PAULINE. Tenez, mon oncle, M. Pivoine est un charlatan.

GUIMAUVE. A qui le dis-tu!

PAULINE. C'est un vilain homme.

GUIMAUVE. Mais non, je le trouve au contraire fort beau.

PAULINE. Je parle de son moral.

GUIMAUVE. A la bonne heure, car son physique est irréprochable... de beaux yeux, des dents magnifiques, une chevelure superbe, et des formes... il est moulé ce gaillard-là!

PAULINE, soupirant. Ah!

GUIMAUVE. Tu soupîres... tu penses à ton mariage...

PAULINE. Avec M. Pivoine, jamais.

GUIMAUVE. Que dis-tu?..

PAULINE. Plutôt mourir.

GUIMAUVE. Malheureuse... si ta tante...

PAULINE. J'en aime un autre.

GUIMAUVE. Ah! mon dieu!

PAULINE.

Air : Connaissez mieux le grand Eugène.

De mon amour je n'osais vous instruire,

Mais puis qu'enfin le premier pas est fait...

GUIMAUVE.

Le premier pas...

PAULINE.

Laissez-moi tout vous dire...

GUIMAUVE.

Certe, il est bien temps en effet,

Lorsque déjà le premier pas est fait.

PAULINE.

An bal, nous fîmes connaissance,
Toute la nuit nous dansâmes,

GUIMAUVE.

Hélas!

C'est effrayant ce que la danse
A fait faire de premiers pas.

PAULINE. C'était dans les salons de M^{me} Rigaud... Pendant que ma tante et toutes ces dames étaient dans l'autre salon à causer de l'éther, du hatchis, du magnétisme, nous, les demoiselles et les jeunes gens...

GUIMAUVE. Vous ne parliez pas de magnétisme, mais vous en faisiez... sans le savoir!.. la main dans la main, les yeux sur les yeux, la poitrine... (A lui-même.) Ah! j'allais dire une inconvenance...

PAULINE. Si vous saviez quel charmant jeune homme!..

GUIMAUVE. Ah! celui-là, tu le trouves charmant?

PAULINE. Oh! ce n'est pas parce qu'il est beau.

GUIMAUVE. Parce qu'il est grand?

PAULINE. Tout petit, au contraire.

GUIMAUVE. Ah! il est petit et laid, ton jeune homme charmant.

PAULINE. Ah! mon oncle... je n'ai pas dit qu'il fût laid, j'ai dit qu'il n'était pas beau; mais il est gentil...

GUIMAUVE. Oui, allons, il est joliment laid.

PAULINE. Ah! que vous êtes méchant!

GUIMAUVE. Silence, voici ta tante, ayons l'air de parler géographie. (Elevant la voix.) Est-ce qu'il pleut ma nièce? (A Valérie qui entre.) Quel temps fait-il donc, ma femme?

SCÈNE II.

PAULINE, VALÉRIE, GUIMAUVE.

VALÉRIE, à elle-même, entrant par la porte de droite. Superbe!... magnifique!... Ah! je suis dans l'extase, le ravissement! Je suis magnétisée, électrisée, volcanisée!

GUIMAUVE. Tâche de calmer ton Vésuve.

VALÉRIE. Il vient de m'écrire.

GUIMAUVE. Le Vésuve?

VALÉRIE. Pivoine!.. le grand Pivoine!.. et il m'annonce...

GUIMAUVE. Du hatchis!.. je défends...

VALÉRIE. Non, non, pas de hatchis... c'est convenu... Ecoutez ça!.. (Elle ouvre une lettre qu'elle tenait à la main et lit.) « Toutes mes mesures sont prises, toutes mes études scientifiques sont terminées, et c'est aujourd'hui même qu'au moyen de l'insufflation, aspiration, respiration et... transpiration de l'éther, je prétends endormir M^{lle} Pauline, pétrifier M. Guimauve et vous rendre vous-même, belle dame,

» complètement insensible. » (S'interrompant.)
Je l'en défie bien, par exemple !... (Lisant.)
» Mais le plus merveilleux, le plus miraculeux,
» c'est un somnambule lucide que je viens de
» découvrir, et qui, une fois endormi, ne se
» réveille plus après... (Surprise générale.) Après...
» à moins que je ne le réveille. »

PAULINE, à Guimauve. Ça n'a rien d'extraordinaire.

GUIMAUVE. Rien du tout... des bêtises !

VALÉRIE, achevant de lire. « Et ce phénomène de somnambulisme, j'aurai l'honneur de vous le présenter aujourd'hui même ; agréez, belle dame, ainsi que l'adorable M^{lle} Pauline et le respectable M. Guimauve, etc. »

PAULINE, effrayée. Il va venir, M. Pivoine ?..

VALÉRIE. J'espère que ça va être curieux !..

PAULINE, voulant sortir. * Eh bien ! moi, je ne suis pas curieuse, et je vais... »

VALÉRIE, la retenant. Pauline !..

PAULINE. Ma tante... C'est que... (A part.) revoir ce vilain homme !..

VALÉRIE. Mademoiselle !.. (Écoutant.) Quelqu'un !.. qui ça peut-il être ? (Tressaillant.) Ah ! avez-vous senti ?..

GUIMAUVE et PAULINE. Quoi donc ?

VALÉRIE. Je viens d'éprouver une secousse électrique... (Tressaillant de nouveau.) Ah ! deux secousses électriques !... c'est lui et son somnambule.

SCÈNE III.

GUIMAUVE, VALÉRIE, MARIANNE, PAULINE.

GUIMAUVE, à sa femme. C'est Marianne, notre cuisinière.

VALÉRIE. N'importe, ils viennent.

MARIANNE, tout effarée, entrant par la porte du fond. Ah ! Monsieur !... ah ! Madame !... ah ! Mamzelle !.. si vous saviez !.. Il y a là dans l'antichambre, ce Monsieur si beau, ce Monsieur si grand, ce Monsieur si... »

VALÉRIE. M. Pivoine ?

MARIANNE. C'est ça.

VALÉRIE. A-t-il son jeune homme ?

MARIANNE. Comment l'entendez-vous, Madame ?

VALÉRIE. Que cette fille est bête... Je te demande si son jeune homme est avec lui,

MARIANNE. Ah ! oui, oui, un jeune Monsieur qui a l'air bien doux, à preuve que l'autre, le grand, lui flanque un tas de choses à la figure... Voyez-vous, Madame, le jeune homme est comme qui dirait Monsieur... et l'autre, le beau, se trémousse après lui... (Imitant les passes du ma-

Guimauve, Valérie, Pauline.

guérisseur.) Et allons donc ! et allons donc !.. et par ici et par là, et de tous les côtés.

PAULINE. Ma tante, j'ai peur !.. Et puis je ne suis pas habillée.

VALÉRIE. En effet, vous ne pouvez paraître ainsi aux yeux de M. Pivoine. Allez vous faire belle pour ses yeux.

PAULINE. Oui, ma tante... (A part en sortant.) Je vais être une heure à ma toilette.

VALÉRIE, voyant entrer Pivoine. Ah ! arrivez donc, grand homme, arrivez donc.

SCÈNE IV.

GUIMAUVE, VALÉRIE, PIVOINE, MARIANNE.

PIVOINE, d'un ton prétentieux et emphatique. Aimable dame, respectable M. Guimauve... (A Marianne, lui baisant la main.) Adorable Pauline... »

GUIMAUVE. Ah ! ah ! prenez garde, vous n'êtes pas lucide, mon cher monsieur.

PIVOINE, surpris. Marianne !... (Il jette un cri.)

MARIANNE. Dites donc, pourquoi que vous rejetez ma main comme ça ?.. »

VALÉRIE, à Marianne. Taisez-vous. (A Pivoine.) Ma fille est à sa toilette... »

GUIMAUVE. Et puis, elle a bien fait de s'éloigner par bienséance... la conversation d'un homme endormi peut blesser la pudeur.

PIVOINE. Il est vrai qu'un somnambule voit tant de choses... »

VALÉRIE. Où donc est-il, votre sujet lucide ?

PIVOINE. Dans l'antichambre.

VALÉRIE. Par exemple ! (Allant au fond.) Mais venez donc, Monsieur, je vous en prie... donnez-vous donc la peine d'entrer.

PIVOINE. Oh ! vous lui parlez vainement, il ne bougera pas sans ma volonté. Il n'est en rapport qu'avec moi.

VALÉRIE. Ah ! mon Dieu ! il est donc plongé dans le sommeil ?

PIVOINE. Je l'ai endormi chez moi, en lui parlant.

GUIMAUVE. Chez vous ! Et depuis chez vous ?.. »

PIVOINE. Il me suit en dormant... il m'a suivi tout le long, le long, le long des rues comme un caniche... par la seule force attractive de mon fluide magnétique.

VALÉRIE. Faut-il que vous en ayez de ce gueux de fluide magnétique.

GUIMAUVE, qui est remonté. Mais il dort debout.

PIVOINE. Oui, il dort sur pied à l'instar des Grues... Vous allez voir. (Fermant la porte.) Cette porte et ce mur nous séparent. Donc, il ne peut ni me voir, ni m'entendre. Eh bien ! par la seule puissance de ma volonté, il va paraître.

VALÉRIE. Paraître en marchant !
PIVOINE. En marchant comme M^{lle} Nène,
dans Rose Chéri, une pièce du Gymnase...
regardez.

CHOEUR.

(Pivoine fait des passes.)

Air du Domino noir.

Ah! quel moment délicieux !
Voyez donc comme il gesticule.
Est-ce vraiment un somnambule
Qui doit apparaître à nos yeux ?

SCÈNE V.

GUIMAUVE, VALÉRIE, CLOVIS, PIVOINE,
MARIANNE.

(A la fin du chœur, Clovis ouvre la porte à deux
battants, et entre en marchant à pas comptés.)

VALÉRIE.

Ciel! il s'avance.

PIVOINE.

Faites silence.

GUIMAUVE.

Cette séance

Me divertit.

VALÉRIE.

Allons, courage!

GUIMAUVE.

Quel badinage!

MARIANNE.

J'en vais, je gage,

Rêver c'te nuit.

REPRISE DE L'ENSEMBLE.

Ah! quel moment délicieux !
Pour l'attirer il gesticule ;
Et c'est vraiment un somnambule
Qui vient d'apparaître à nos yeux.

PIVOINE. Attention... je vais le forcer à s'as-
seoir.

GUIMAUVE. Par terre ?

PIVOINE. Où je voudrai.

VALÉRIE. Marianne, approchez un fauteuil.
(Marianne approche en tremblant un fauteuil der-
rière Clovis, et se sauve quand le fauteuil est placé.)

PIVOINE. Regardez. (Il jette du fluide : Clovis se
laisse aller lourdement sur le fauteuil.)

VALÉRIE. C'est écrasant!

GUIMAUVE. Oui, pour mon fauteuil.

VALÉRIE. Me voit-il ?

PIVOINE. Voulez-vous que je vous mette en
rapport avec lui ?

GUIMAUVE *. Ma femme en rapport avec un
jeune homme, jamais !

* Valérie, Guimauve, Clovis, Pivoine, Marianne.

PIVOINE. Rassurez-vous, le somnambule ne
conserve aucun souvenir à son réveil. (A Clovis.)
Voyez-vous, Madame? (Clovis fait des contor-
sions comme s'il ne pouvait parler.) Vous souffrez ?
(Mêmes contorsions, Pivoine sourit.) Il souffre....

(On approuve en souriant.)

MARIANNE. On dirait qu'il a le cauchemar.

PIVOINE. Dites si vous voyez ce que l'on
vous montre.

(Il désigne Valérie.)

CLOVIS. Oui... je vois comme une vapeur lé-
gère...

(Guimauve et Marianne rient.)

GUIMAUVE. Il est évident qu'il ne voit pas.

PIVOINE. Regardez mieux... Qu'est-ce que
c'est que ça?...

CLOVIS. Une dame.

PIVOINE. Dépeignez-là...

CLOVIS. Oh! je la vois très bien : elle est un
peu ronde, un peu... pas mince, mais pleine d'é-
clat et de fraîcheur. C'est une femme charmante.

VALÉRIE. Ce jeune homme est très fort.

MARIANNE, à Guimauve. Comment peut-il
voir ça ?

GUIMAUVE. Il aura vu son portrait au Musée.

PIVOINE. Mais ce n'est rien ; si je vous disais
qu'il dépend de moi de lui faire percer ces mu-
railles.

GUIMAUVE. Je m'y oppose et le propriétaire
aussi... Faites-lui plutôt percer les oreilles de
ma femme, qui n'a jamais pu se décider à cette
perforation, malgré son vif désir d'avoir des
boucles d'oreilles.

VALÉRIE. Ah! je suis si douillette!

PIVOINE. Vous ne m'avez pas compris, quand
je disais percer, je voulais dire que l'œil de
mon somnambule pourra, nonobstant les murs,
distinguer ce qui se passe dans les pièces voi-
sines.

VALÉRIE. Comment! Dans la chambre de ma
pièce, dans la cuisine de Marianne.

MARIANNE, inquiète. Dans ma cuisine ?

PIVOINE. Si toutefois il n'est pas trop fatigué.
(A Clovis.) Voyons, commençons par la cuisine.

MARIANNE, à part. Ah! mon Dieu!

PIVOINE. Que voyez-vous dans la cuisine de
cet appartement ?

(Clovis remue les mâchoires.)

PIVOINE, aux personnages. Il voit...

GUIMAUVE. Non... il pense à la cuisine.

CLOVIS.

Attendez, je vois...

MARIANNE. Pardine, un saladier.

GUIMAUVE. Ou un compotier.
MARIANNE. Ou un buillier.
GUIMAUVE. Ou un moutardier.
VALÉRIE. Laissez donc parler.
CLOVIS. J'y vois un pompier !
TOUS. Un pompier !
VALÉRIE. C'est impossible, et je vais...
 (Elle entre dans la cuisine qui est au fond à gauche.)
MARIANNE, à Guimauve. Ah ! Monsieur, je vous assure bien... ça n'est pas ma faute.
GUIMAUVE. C'est donc vrai ?
MARIANNE. C'est un cousin, Monsieur... mon cousin d'Artagnan... il arrive du pays, et dame ! quand on ne s'est pas vu depuis si longtemps... (On voit un pompier sortir vivement de la cuisine et se sauver par le fond.)
VALÉRIE *, rentrant une bouteille à la main. C'était vrai... il buvait de notre vieux maçon, et prenait un premier bouillon... Ah ! c'est admirable !...
PIVOINE. Attention, je continue.
MARIANNE. Et moi je file !... (Elle sort par la droite.)
PIVOINE, à Clovis. Cherchez dans toutes les pièces de cet appartement : apercevez-vous une jeune fille ?
CLOVIS, après un instant de silence. Oui.
PIVOINE. Dépeignez-là.
CLOVIS. Elle a des cheveux noirs, des yeux noirs, une taille charmante, un signe sur l'épaule gauche... un autre signe...
GUIMAUVE. Assez de signes... faites-lui celui de se taire.
PIVOINE. Dites-nous à quoi elle s'occupe.
CLOVIS. Elle vient de dénouer sa robe... elle prépare son corset... Oh ! les blanches épaules... il y a une fossette.
PIVOINE. Vérifions... (Il remonte.)
GUIMAUVE. Du tout ! du tout ! Ne vérifiez pas.
PIVOINE. C'était dans l'intérêt de la science.
VALÉRIE. Grand savant, va !
PIVOINE, à Clovis. ** Pouvez-vous également lire dans la pensée de cette jeune fille ?
CLOVIS. Je le puis.
PIVOINE. A quoi pense-t-elle en ce moment ?
CLOVIS. A son prochain mariage.
PIVOINE. Bravo ! Et elle aime son futur époux ?
CLOVIS. Je... Ça ne me fait pas cet effet-là.
GUIMAUVE. Très bien.
PIVOINE. Il est fatigué ; il n'est plus lucide.
GUIMAUVE. Si fait, si fait... il répond très juste.

* Valérie, Pivoine, Clovis, Guimauve, Marianne (au fond à droite.)

** Valérie, Clovis, Pivoine, Guimauve.

CLOVIS. Elle en aime un autre.
GUIMAUVE. C'est ça...
CLOVIS. Qu'elle a rencontré dans un bal.
VALÉRIE. Qu'entends-je ?
PIVOINE, à Clovis qu'il charge de fluide. Taisez-vous.
GUIMAUVE. C'est merveilleux... Ça me ferait croire au magnétisme, si j'y croyais.
MARIANNE, rentrant par la porte de droite. Notre maître, le déjeuner est servi.
PIVOINE. Excellente nouvelle ; cette séance m'a épuisé... J'éprouve le besoin de reprendre du fluide, du solide.
VALÉRIE. Eh bien ! vous ne le réveillez pas ?
PIVOINE. Non, non, qu'il reste là...
VALÉRIE. Mais comment déjeunerait-il ?
PIVOINE. Très bien : Je vais le mettre en rapport magnétique avec un restant de gigot qui est chez moi.

Ara des Chaises brisées.

Pour qu'à nos questions
 Il réponde quelque chose,
 Il faut qu'il se repose
 Après tant d'émotions.
 Faut-il que je vous prouve
 Mon fluide puissant ?
 Voici ce qu'on éprouve
 Voici ce que l'on ressent !

(Il jette du fluide pendant les quatre derniers vers et sur le forté, tous les personnages sautent en l'air.)

VALÉRIE. Ah ! j'ai eu peur.
GUIMAUVE. Que le diable vous emporte ! vous m'avez fait casser mes bretelles.

REPRISE DE L'ENSEMBLE.

Pour qu'à nos questions, etc.

(Ils sortent par la droite.)

CLOVIS seul.

(Quand tout le monde est parti, il reste un instant sans bouger, puis il ouvre un œil, puis deux, puis il lève la tête et s'élançe en gambadant et en riant sur la scène.)

Ouf !.. ah ! ah ! ah ! les bons enfans !... Les imbéciles !... Et ce Pivoine ! ce crétin de Pivoine ! qui me croit pourvu de lucidité... es-il possible d'être bête comme... et pourtant, j'y pense !.. Quelqu'un de très éclairé, un membre de l'Académie française, par exemple, qui, comme eux, m'aurait vu percer les murailles... eh bien ! ce membre de l'Académie française aurait dit : « Fichtre ! voilà un gaillard qui en sait plus long que moi. » J'en demande bien pardon à ce membre, mais je n'en sais pas plus long que lui... seulement je me crois plus amoureux que lui... et que tout l'Institut... dormant beaucoup moins... ne dormant même plus du tout. Comment !.. vous seriez amoureux et vous dormiriez ! Et ne dormant jamais, nous n'iriez

pas vous offrir comme lucide à un magnétiseur, votre rival, qui cherche un sujet clairvoyant !.. Et étant clairvoyant, si vous entendiez dire que M^{lle} Pauline est à sa toilette, vous ne devineriez pas qu'elle s'habille !.. et quand un pompier se faulxerait comme je l'ai vu tout à l'heure, par l'antichambre, du côté de la cuisine, vous ne verriez pas que ce bouillant pompier va au pot-au-feu prendre un bouillon !... Il faudrait être magnétiseur ou somnambule pour n'y voir goutte, mais un amoureux !..

Ain : Vaudeville de l'Apothicaire.

Les amoureux ont en horreur
Tous ces charlatans ridicules ;
L'amour est un magnétiseur
Qui n'endort pas ses somnambules.
Quant à l'hymen, c'est différent,
Il endort les plus intrépides,
Et c'est pour cela qu'à présent
Très peu de maris sont lucides.

VALÉRIE, en dehors. Eh bien ! Pauline, vous ne restez pas ?

CLOVIS. Mais j'entends du bruit... on vient...
(Se rejetant dans un fauteuil.) Je redors.

CLOVIS, PAULINE.

PAULINE, entrant par la porte de droite. Je n'ai pas faim, ma tante, merci. Je vais accorder mon piano.

CLOVIS, à part. Sa voix !

PAULINE. Voyons donc un peu ce fameux somnambule qui... (Reconnaissant Clovis.) Ah ! mon Dieu ! mais c'est lui... M. Clovis !.. Pauvre jeune homme ! lui qui dansait si bien !.. et il dort... il dort près de moi...

CLOVIS, à part. Laissons-la venir.

PAULINE. Il ne me voit donc pas ! On m'avait pourtant dit que les somnambules... Monsieur, M. Clovis ?.. me voyez-vous ?..

CLOVIS. Non.

(Il lui fait signe d'approcher.)

PAULINE. Comment, non ! Mais vous me faites signe...

CLOVIS. Non... je... dors... mais sans dormir ; j'entends, mais sans comprendre, je vois, mais sans distinguer. (Lui faisant signe d'approcher.) Plus près. De tout ce qu'on peut me dire durant cet état déplorable, je ne me rappelle plus rien à mon réveil.

PAULINE. Vraiment !

CLOVIS. La seule chose que je n'oublie jamais, c'est mon amour pour Pauline, ma Pauline.

PAULINE. Pour moi !..

CLOVIS.

Ain : Il est parti celui que j'aime. (Visite à Bedlam.)

C'est Pauline seule que j'aime...

Et malgré sa pudeur extrême,

Elle pourrait m'aimer alors

De même,

Sans rien craindre de mes transports,

Je dors.

PAULINE. Au fait, si j'osais... pourquoi pas ! à son réveil, il ne se rappelle plus....

2. COUPLET.

Je vous trouve gentil, aimable...

Mon amour au vôtre est semblable...

Cet aveu, qu'on croirait d'abord

Coupable,

Ne peut me mettre dans mon tort,

Il dort.

CLOVIS, tombant à genoux. Eh ! non, je ne dors pas !

PAULINE, reculant avec effroi. Ah ! comme c'est traître ! Moi qui vous croyais somnambule !

CLOVIS. Vous êtes fâchée ?..

PAULINE. Oui, Monsieur, c'est très vilain... se faire faire des déclarations comme ça par les demoiselles...

CLOVIS. Vous ne m'en ferez plus ! (Il se relève.)

PAULINE. Je l'espère bien !... Et je ne vous parlerai plus... et je ne danserai plus avec vous...

CLOVIS. Jamais ?

PAULINE, souriant. Que quand je vous reverrai aux bals de madame Rigaud.

CLOVIS. Ah ! les jolis bals !... Et comme vous étiez belle... vous rappelez-vous ?... Et comme j'étais heureux lorsque nous polkions ensemble. (Il lui fait faire un mouvement de polka.) Il me semble encore y être.

PAULINE. Non, vous n'y êtes pas... Tenez, c'était un autre mouvement. (Ils polkent. Valérie paraît.) Ciel ! ma tante !

SCÈNE VIII.

PAULINE, CLOVIS, VALÉRIE.

VALÉRIE. Que vois-je !

CLOVIS, fermant tout à coup les yeux et continuant à polker tout seul.) La polka du somnambule.

PAULINE. Je ne sais, ma tante... ce jeune homme...

VALÉRIE. En dormant... il polke en dormant !..

(A ce moment, Clovis qui passait devant Valérie, la prend par la taille et l'oblige à polker.)

VALÉRIE, valsant. Ah ! mais c'est délicieux !.. ce somnambule polke comme une personne éveillée.

(Ils font plusieurs tours jusqu'à l'entrée de Guimauve et de Pivoine.)

SCÈNE IX.

GUIMAUVE, CLOVIS, PIVOINE, VALÉRIE,

MARIANNE.

GUIMAUVE ET PIVOINE. Ah !...

VALÉRIE, tombant dans un fauteuil. Ah ! c'est charmant ! c'est étourdissant !...

CLOVIS, retombant dans son premier fauteuil. Je n'en puis plus. (Il feint de dormir.)

PIVOINE. O prodige ! polker en somnambulant ! Quel excellent sujet !

GUIMAUVE. Mais s'il s'était réveillé ?

PIVOINE. Se réveiller, un bon sujet comme lui !.. il n'y a qu'un mauvais sujet qui se réveille près d'une dame. D'ailleurs, il ne peut se réveiller qu'à ma seule volonté.

VALÉRIE. Oh ! réveillez-le devant nous, homme prestigieux !

GUIMAUVE. Oui, je ne vous cacherai pas que je voudrais que vous le réveillassiez, d'abord dans l'intérêt de la science, et puis dans l'intérêt de mon fauteuil qu'il éreinte.

PIVOINE. Vous le voulez ? Rien de plus facile... regardez, je vais lui retirer le fluide. (Il fait des passes en attirant le fluide.)

GUIMAUVE, à Pivoine. Prenez garde, vous écla-

boussez du fluide.

VALÉRIE. J'en ai senti des gouttes.

CLOVIS, éternuant. Att, chi !

VALÉRIE. Que le bon Dieu vous bénisse !

PIVOINE.

Air : Nous nous marirons dimanche.

Ouvrez donc les yeux,
Puisque je le veux.

CLOVIS.

Tout ce que je vois m'étonne.
(Parcourant le théâtre.)

Cet ameublement,
Cet appartement.

(Fixant les yeux sur Guimauve et Pivoine.)
Je ne reconnais personne.

PIVOINE. *

De leurs pavots
Dégagez vos
Prunelles.

CLOVIS, à Valérie.

Quoi ! j'étais près
D'un' femme des
Plus belles.

(Tendant les bras avec admiration, il soufflète Pivoine et donne un coup sur le ventre à Guimauve.)

Pour le coup, je voi
La lumière...

PIVOINE.

Et moi

J'en ai vu trente-six chandelles.

* Pivoine, Clovis, Guimauve, Valérie, Marianne. (Ce mouvement s'est exécuté pendant les premiers vers du couplet.)

GUIMAUVE. Ah ! il a cassé le verre de ma montre !...

MARIANNE, à part. C'est bien fait, ça leur apprendra à amener des somnambules.

VALÉRIE. Mais, voyons, ne perdons pas un temps si précieux. Pivoine, avez-vous tout préparé pour notre grande expérience ?

PIVOINE. Pour le ?... Ah !...

VALÉRIE, l'interrompant. (Bas.) Chut ! (Haut.) Oui, pour l'insufflation de l'éther ?

CLOVIS. De l'éther ? (A Pauline.) Enfin voilà le moment de détruire mon rival. (A Pivoine.) Vos bocaux et vos ingrédients sont-à la cuisine...

PIVOINE. Je vais les quêrir.

VALÉRIE. Non, M. Guimauve.

GUIMAUVE. Je t'en souhaite ! D'ailleurs, j'ai une visite à faire au cousin Giraud.

CLOVIS, à Pivoine. Moi, moi, Monsieur...

PIVOINE. C'est ça.

VALÉRIE, bas à Pivoine, désignant Guimauve. Il sort !

PIVOINE, bas à Valérie. Silence !

ENSEMBLE.

Air : chanté dans Irène ou le Magnétisme du Gymnase. Sortie du deuxième acte.

Honneur, gloire à la science
Et qu'ici bientôt commence
Cette grande expérience
Qui change tout ici bas.

CLOVIS, à part.

Pivoine, crains ma vengeance...
Parlons bas, parlons bien bas !

(Criant.)

Ah !

(Bas.)

Du silence.

(Criant.)

Ah !

CHOEUR.

Honneur, gloire à la science
Qui change tout ici bas.

GUIMAUVE, regardant Pivoine.

Loin de ce visionnaire
Je vais diriger mes pas.

VALÉRIE, bas à Pivoine.

Vous avez...

PIVOINE, bas à Valérie.

Chut ! du mystère !

TOUS,
 Parlons bas, parlons bien bas !
 Ah !
 Du silence.
 Ah !
 REPRISE DE L'ENSEMBLE.
 Honneur, gloire, etc.

SCÈNE X.

PIVOINE, VALÉRIE.

VALÉRIE. Enfin, nous voilà seuls.
 PIVOINE. Êtes-vous bien sûre ?
 VALÉRIE. Personne.
 PIVOINE. C'est que, si... si votre mari revenait.
 VALÉRIE. Il ne reviendra pas... Vous en avez ?
 PIVOINE. Oui.
 VALÉRIE. Où ?
 PIVOINE. Là.
 VALÉRIE. Sur vous ?
 PIVOINE. Sur moi.
 VALÉRIE. Donnez.
 PIVOINE. Je crains...
 VALÉRIE. Donnez, donnez, ou je mords.
 PIVOINE, lui montrant un petit pot. Le voici.
 VALÉRIE, l'ouvrant. Eh quoi ! cette petite confiture verte...
 PIVOINE. Tout ce qu'il y a de meilleur en hatchis.
 VALÉRIE. Et vous dites que cette marmelade peut procurer des sensations.
 PIVOINE. Follichonneuses... Il suffit d'une seule cuillerée...
 VALÉRIE. J'en prendrai deux.
 PIVOINE. Mais...
 VALÉRIE. Au petit bonheur.
 PIVOINE. Mais au contraire, je crains que vous n'éprouviez un trop grand bonheur.
 VALÉRIE. Tant mieux, tant mieux !... Je suis gourmande.
 PIVOINE. Tout à l'heure vous allez voir tout en beau.
 VALÉRIE *. Otez-vous de devant moi.
 PIVOINE. Plait-il ?
 VALÉRIE. Ah ! pouah ! que c'est mauvais !...
 PIVOINE. Qu'importe !...

AIR :
 Voilà le paradis !
 Ah ! pour le voir en rêve,

* Valérie, Pivoine.

Partout un cri s'élève :
 Hatchis ! hatchis ! hatchis.
 Oui, partout on répète
 Ce cri là maintenant.

VALÉRIE.

Moi, ce n'est qu'en passant
 Du côté de la civette,
 Que souvent j'entends,
 Hatchis ! hatchis ! hatchis !

Eh bien, c'est égal, on s'y fait... et déjà...
 Ah ! c'est particulier... on dirait que je viens d'ingurgiter du champagne.

PIVOINE, à part. Le charme opère, observons...
 (Il va s'asseoir.)

VALÉRIE. Oh ! que c'est beau !.. que c'est beau !..

PIVOINE, sans se lever. Comment vous trouvez-vous !...

VALÉRIE. Je me trouve belle, et je vous trouve beau... Oh ! quel changement !.. je suis une fauvette légère... (Faisant de petits pas.) Je voltige... tiens ! mon mari est un serein... il ne m'a pas vue... Ah ! je deviens une rose !.. Zéphir me caresse... il m'attire doucement sur ses genoux...

(Elle tombe sur Pivoine.)

PIVOINE, étouffant. Miséricorde !.. la rose a une épine... dorsale qui... (Lui donnant des coups de poings.) Sapristi, rose, effeuillez-vous donc de dessus moi !

VALÉRIE. C'est bien, c'est bien !.. caresse-moi, Zéphir...

PIVOINE, se dégageant. Ouf ! il était temps !

VALÉRIE. Ah ! que c'est gentil ! que c'est gracieux, l'Orient !.. le riant Orient de Mahomet !..

AIR des Armes du Diable (Couder.)

De ce turc, je vois sans obstacle
 Le sérail,

(Baissant les yeux.)

Et je n'ai pas pour ce spectacle
 D'éventail.
 Tout dans cette aimable contrée
 Fait l'amour.
 Ah ! je voudrais être adorée
 A mon tour.
 Bonheur ! j'ai fait une conquête
 Pour ce soir,
 Voici Mahomet qui me jette
 Son mouchoir.
 Merci Mahomet,
 Mon cœur te promet
 Une récompense.
 Mais avec décence
 Reçois ta houris
 Dans ton paradis.

DEUXIEME COUPLET.

Eh! mais, à la porte il me quitte,
Mahomet;
Le cordon, le cordon bien vite
S'il vous plaît?
O ciel! un Apollon m'emporte,
(Se débattant.)
Galopin!
C'est un Apollon de la Porte
Saint-Martin
Ah! oui, c'est bien là, j'en suis sûre,
Son air fier!
Pour tailleur il prit la nature
C'est Keller.
Quel air a Keller, (bis)
Le voilà qui change,
Il devient un ange,
Est-ce un Apollon?
Non, c'est Cupidon.

PIVOINE. Décidément elle en a trop pris.

VALÉRIE. Laisse-moi déposer sur ton front
un chaste baiser brûlant!..

(Elle l'embrasse.)

GUIMAUVE, entrant. Que vois-je!... Qu'est-ce
que c'est que ça?

(Il se jette sur Pivoine.)

PIVOINE. Voulez-vous finir...

SCÈNE XII.

GUIMAUVE, PIVOINE, MARIANNE, PAULINE,
VALÉRIE.

ENSEMBLE.

Air : dans les 3 Loges.

MARIANNE ET PAULINE,

Ciel! une dispute!..
Quoi! vous vous battez!
Pourquoi cette lutte?
De grâce, arrêtez!

PIVOINE,

Me cherchant dispute
Quoi! vous etc.

GUIMAUVE,

A mes coups en butte
Si vous en sortez,
Sur vous j'exécute
Des atrocités.

(A la fin du chœur, Valérie va tomber sur un
fauteuil.)

PIVOINE. Ah! c'est bien heureux!

GUIMAUVE. Et maintenant, Monsieur, vous
m'avez donné le droit...

PIVOINE. Pardon, Monsieur, je ne vous ai
rien donné, c'est vous qui m'avez donné plu-
sieurs coups de poings... et un coup de pied
auquel je ne veux répondre qu'en me déclarant
satisfait, vu l'erreur où vous étiez...

GUIMAUVE. Comment! quand j'ai vu, de mes
yeux vu!

PIVOINE. Vous avez vu les effets du hatchis.

TOUS. Du hatchis!

GUIMAUVE. Eh quoi! malgré ma défense...

PIVOINE. Ce que femme veut... Mais vous
voilà, et regardez, le charme cesse, le charme
cesse toujours quand les maris arrivent...

VALÉRIE. Où suis-je?.. j'ai la paupière
lourde.

GUIMAUVE. Ah! du moment que c'était une
hallucination... (A Valérie.) Mais ne vous hallu-
cinez plus, Madame!

VALÉRIE. Mon mari!.. mazette!

SCÈNE XIII.

MARIANNE, PIVOINE, CLOVIS, GUIMAUVE,
VALÉRIE, PAULINE.

CLOVIS, chargé de flacons. Voici les bocaux!

GUIMAUVE. Encore des expériences!.. J'en
ai par dessus la tête.

CLOVIS. Monsieur, vous ne savez pas ce que
vous refusez... appareil Baudureau, pour l'in-
halation, avec autorisation et perfection, rue de
l'Odéon.

Air : Ah! qu' ça fait d' mal.

Cet appareil,

Appareil

Sans pareil,

Cause

Un doux sommeil

Qui nous repose;

Vous chercheriez en vain sous le soleil,

Pour le sommeil,

Un pareil

Appareil.

De tous les nombreux somnifères

L'éther est le plus saisissant,

Le plus puissant,

Le plus assoupissant;

Jamais les pièces littéraires,

Les grands journaux,

Et les romans nouveaux,

N'ont renfermé tant de pavots.

L'éther est notre seul refuge,

C'est par cet unique moyen

Qu'on peut s'endormir comme un juge,

Comme un académicien,

Cet appareil etc.

L'éther endort si bien en France

Qu'on lui suppose des projets,

Ecoutez-les.

Mais soyez bien discrets :

On prétend que cette substance,

En endormant,

Economiquement

Servira le gouvernement;

Dans sa politique profonde,

Il se passera d'orateur,

Et pour endormir tout le monde,

Ne paiera plus le *Moniteur*.

TOUS prenant un flacon.
 Cet appareil, etc.
 PIVOINE. Allons, Mesdames, insufflons-nous.
 GUILLAUME. Insufflez-vous, si vous voulez, mais moi, je ne m'insuffle pas...
 (Il remonte la scène.)
 TOUS. Comment !
 VALÉRIE, M. Guimauve, restez donc !
 GUIMAUVE. Eh ! allez tous au diable avec vos bêtises ! d'ailleurs, j'ai besoin de faire remettre un verre à ma montre et de racheter des bretelles.
 (Il sort.)

SCÈNE XIV.

LES MÊMES, moins GUIMAUVE.

VALÉRIE. Marianne, des fauteuils, nous allons renifler en famille.
 (Marianne place un petit guéridon au milieu du théâtre et deux chaises.)
 PIVOINE. Mais tous à la fois, afin que personne ne soit tenté de faire des expériences.
 CLOVIS, à part. Est-ce qu'il se douterait que je veux le détruire ? Oh ! non.
 VALÉRIE. Ma cuisinière seule restera éveillée et veillera sur nous.
 MARIANNE. Oui, Madame.
 PIVOINE. Attention ! (Mettant les tutes du flacon à son nez.) Voici la position, regardez.
 TOUS, l'imitant. Très bien *.
 Pauline, Clovis, (au guéridon.) Marianne, Pivoine, (assis près d'une table à droite.)
 PIVOINE. Au troisième coup vous tournerez la petite soupape... Frappe, Marianne.
 MARIANNE. Une, deux et trois.
 Air : Depuis longtemps je me suis aperçu.
 PAULINE, à part.
 Près de Clovis, je m'endors en soufflant.
 PIVOINE.
 Cette vapeur me pénètre en m'enflant.
 CLOVIS, à part.
 Je ne veux pas dormir en m'insufflant.
 MARIANNE.
 Je vois déjà le gros monsieur ronflant.
 VALÉRIE.
 Ah ! que je suis heureuse en reniflant.
 (Tout le monde s'endort.)
 MARIANNE, s'assurant s'ils dorment. Ils dorment tous... Vite, allons trouver d'Artagnan... Gardera la maison qui voudra... (Elle se dirige sur la pointe des pieds vers la cuisine.)
 * Valérie (assise près d'une petite table à ouvrage.)

CLOVIS, de même, suit Marianne et la saisit par le bras, au moment où elle va sortir. Marianne, où allez-vous donc, ma bonne amie?...
 MARIANNE *, qui a poussé un cri, effrayée. Ah !... Comment, Monsieur, vous ne dormez pas ?
 CLOVIS. Du tout, j'éprouve le besoin de découper tant soit peu les membres des membres de cette famille.
 MARIANNE. Vous auriez l'intention !
 CLOVIS. Mais avant, il s'agit de savoir si leur sensibilité a fait son déménagement.
 MARIANNE. Son déménagement ?
 CLOVIS. Oui, c'est le terme... scientifique !.. (Il s'approche de Pivoine.) Examine et dis-moi s'ils bougent, s'ils sentent quelque chose. (Lançant une croquignole sur le nez de Pivoine.) A-t-il senti cette croquignole ?
 MARIANNE. Non, Monsieur.
 CLOVIS, de même à Valérie. Et elle, cette pichenette ?
 MARIANNE. Elle n'a rien senti...
 CLOVIS, de même, à Marianne l'embrassant.) Et toi, cette...
 MARIANNE **, s'éloignant. Eh bien, monsieur ?
 CLOVIS. Ah ! je me trompe... C'est à mademoiselle Pauline que je la destinais.
 MARIANNE. A Mamzelle ?
 CLOVIS, donnant des baisers à Pauline. Tiens ! En voilà des pichenettes, et des chiquenaudes, et des croquignoles.
 MARIANNE, riant. Eh ben ! elle se laisse faire.
 CLOVIS. Oui, et je l'embrasse en présence de son futur époux, en présence de son insensible tante ! Frémis, Marianne, frémis sur les conséquences et les dangers de l'éther ! (Embrassant de nouveau Pauline.) Frémis, malheureuse !... Veux-tu bien frémir, et tout de suite !
 MARIANNE, comme si elle grelottait. Ah ! c'est tout de même vrai que c'est une chose bien croustillante.
 CLOVIS. Maintenant, il me reste à te démontrer que cette chose croustillante, pour le repos des femmes, est excessivement utile à la santé des hommes. (Regardant Pivoine.) Donne-moi une broche ou une lardoire. (Marianne ouvre le tiroir d'un meuble.) Ne t'impatiente pas, mon bel homme, je vais venir... (Prenant dans les tiroirs différents objets.) Tiens ! des pendants d'oreilles.
 MARIANNE. Ne touchez pas ! c'est les boucles d'oreilles que Madame regrette tant de ne pouvoir pas mettre.
 CLOVIS. En effet, j'ai entendu pendant mon sommeil somnambulique... Ah ! ma future belle tante a oublié de se faire percer les oreilles !...
 MARIANNE. Par douilletterie, comme elle dit.
 * Valérie, Marianne, Clovis, Pauline, Pivoine.
 ** Valérie, Clovis, Pauline, Marianne, Pivoine.

CLOVIS. Eh bien ! Je vais lui faire cette opération sans douleur ! (Marianne place un petit billot sous l'oreille de Valérie, Clovis, armé d'un ciseau à froid et d'un marteau, lui perce l'oreille.)

CLOVIS. Et allez donc, et allez donc !

MARIANNE. Eh bien ! Eh bien, Monsieur.

VALÉRIE, pendant l'opération. Ah ! ah !... que c'est bon ! que c'est doux !... ah ! quel plaisir.

MARIANNE. Pas possible !

CLOVIS. Elle trouve ça délicieux.

MARIANNE. Même qu'on dirait qu'elle en revent.

CLOVIS. On va vous en donner encore, du nanan, grosse gourmande. (Lui perçant l'autre oreille.) Et allons donc, et allons donc, et allons donc !

VALÉRIE. Ah ! c'est trop de félicité.

CLOVIS, à Pivoine. Tu vas en avoir aussi, mon bijou, de la félicité ; Marianne, mets les boucles d'oreilles à ta maîtresse.

MARIANNE. Ah ! ben ! c'est elle qui sera surprise en se réveillant !

CLOVIS passant devant Pauline et lui regardant l'oreille. C'est fait, on m'a prévenu ; rassure-toi, rassure-toi, cher ange, je respecterai ton sommeil. (Il l'embrasse.)

PAULINE. Clovis ! Clovis !

MARIANNE. Qu'est-ce qu'elle dit ?

CLOVIS. Elle repasse son *Histoire de France*. Tiens, tiens, fille studieuse. (Il l'embrasse.)

MARIANNE. Encore !

CLOVIS. Frémis toujours... (Regardant Pivoine.) A nous deux maintenant, et voyons si mes soupçons ne sont pas des chimères... Donne-moi des ciseaux, Marianne.

MARIANNE. Oui, Monsieur.

CLOVIS s'agenouillant. Si je me suis trompé, je lui paierai son pantalon.

MARIANNE, lui donnant d'énormes ciseaux de tailleur. Voilà, Monsieur.

CLOVIS. Merci !...

MARIANNE. Eh bien ! qu'est-ce que vous lui faites donc ? vous lui découpaillez les mollets ?

CLOVIS. Regarde si ça lui fait plaisir.

MARIANNE. Ça ne lui fait rien du tout.

CLOVIS. Du coton !... J'en étais sûr.

MARIANNE. Du coton ?

CLOVIS. Vois, Marianne, à quoi l'on s'expose en prenant de l'éther !... Si tu en avais pris, je pourrais peut-être... en cherchant bien... mais je ne chercherai pas.

MARIANNE. Par exemple !

CLOVIS, à Pivoine. Misérable ! (Lui tirant les cheveux.) Tu voulais offrir à cet ange des mollets en coton !... (La perruque lui reste dans la main.) Ah ! une perruque ! Cet homme était faux comme un jeton !

PAULINE. Où suis-je ?

MARIANNE. Mamzelle qui s'éveille...

PAULINE. Marianne !... M. Clovis !

CLOVIS. Oui, Clovis, ton Clovis, qui vient de détériorer son rival.

FINAL.

Air : De M. Nargeot, final de Colombe et Perdreau.
Venez, venez !

PAULINE.

Vous m'entraînez.

MARIANNE.

Vraiment !

C'est un enlèvement !...

(Parlé.)

Madame, madame !... Monsieur, Madame, ... on enlève votre nièce !...

CLOVIS.

Allons, partons,

PAULINE.

Nous reviendrons.

CLOVIS.

Oui, mais ils s'éveillent, partons.

(Ils sortent tous les trois ; Valérie et Pivoine se réveillent.)

SCENE DERNIERE.

VALÉRIE, GUIMAUVE, PIVOINE, puis les autres personnages.)

VALÉRIE, regardant Pivoine. Dieu !... qu'il est laid !...

PIVOINE. Qui ?

VALÉRIE. Vous !... (Allant se regarder à une glace.) Est-ce que j'aurais aussi quelque chose, moi ?... Ah ! que je suis gentille !...

PIVOINE. Eh bien ? où est donc ma ?...

GUIMAUVE, entrant. Enlevée !...

PIVOINE. Ma perruque !...

GUIMAUVE. Pauline !

TOUS. Pauline !...

GUIMAUVE. Marianne vient de me le dire !...
(Suite de l'air.)

Malheur !

VALÉRIE.

Malheur !

PIVOINE.

Malheur !

GUIMAUVE.

Malheur !

L'enlever ainsi sans douleur
Au moyen de l'éther !

VALÉRIE.

Eh quoi ! par la vapeur ?

GUIMAUVE.

Oui, par l'éther elle vous fut extraite,
O ciel !... ma nièce, où trouver sa retraite ?

Marianne. Maman!...
Pivoine.
Ma perruque... Oh! grands dieux!...
Valérie.

Pauline!... Un rapt infâme!...
Clovis, entrant.

Oui, je viens sous vos yeux
De l'enlever, Madame;
Mais je vous la rendrai,
Donnez-la moi pour femme (bis)
Je la ramènerai.

Pivoine.
Eh quoi!... mon jeune homme lucide!...

Clovis.
Je me moquais de vous.
(** Marianne et Pauline entrent.)

Pivoine, à Clovis.
Eh bien! (bis) tremble, perfide!...
Clovis.

Ah! laissez-nous former les liens les plus doux.
*** Valérie et Guimauve faisant passer leur nièce.

* Valérie, Guimauve, Clovis, Pivoine.
** Pauline, Valérie, Guimauve, Clovis, Pivoine,
Marianne.
*** Valérie, Guimauve, Pauline, Clovis, Pivoine,
Marianne.

Clovis. Eh bien! je vais lui faire cette opé-
ration sans qu'elle s'en aperçoive.
Je le veux bien, mariez-vous!...
Pivoine, qui n'a cessé de faire des passes pour en-
dormir Clovis ou le ramener à lui.
C'en est donc fait, je n'ai plus de fluide!

Air: de la Catacova.
Clovis, au public.

Substance des plus délétères,
L'éther a dû surprendre et ter-
rifier jusqu'aux prolétaires,
Qui longtemps ont nié l'éther;
Puis ses dangers, on doit les taire,
Venez souvent voir notre éther,
Messieurs, et ter-
minez l'éther.

Par un éter-
nel bravo pour l'éther,
Nous serons entre ciel et terre
Si vous nous dites bis et ter.

CHOEUR GÉNÉRAL.

Puisqu'on dit qu'en dormant
Le bonheur vient sur terre,
L'éther est nécessaire
Au bonheur d'un amant.

(Rideau.)

Imp. de Mme de Lacombe, 12, r. d'Enghien.



AVIS. — S'adresser, pour la partition de cette pièce et pour toutes celles qui composent le Répertoire
du théâtre des Variétés, à M. Nargeot, chef d'orchestre du théâtre.